
EDITORIAL

CE QUE DIEU PRÉFÈRE

Yann Opsitch

Un homme d'âge mûr marche d'un pas décidé vers l'église comme il a coutume de le faire chaque dimanche matin à dix heures trente. Mais il se produit, tout à coup, une chose inattendue. Son pas ralentit. Il hésite et s'arrête. Il réfléchit intensément et semble être tiraillé intérieurement. Enfin, il se détourne de l'église et se réfugie dans le café d'en face.

Pendant ce temps, le temple dédié à Dieu se remplit de fidèles et, bientôt, les cantiques retentissent. Certains ont été témoins de ce qui vient de se passer et l'on chuchote déjà à propos de ce comportement étrange, les voix heureusement couvertes par le chant.

Mais notre personnage n'est pas entré au café pour boire un coup ou pour faire une belote. Il est en train de parler au téléphone avec son fils cadet avec lequel il s'est brouillé. Ils ne se sont pas vus, ils ne se sont pas adressés la parole depuis plus de six mois...

Ce matin-là, en se levant, notre croyant avait fait quelque chose d'assez inhabituel: il avait ouvert sa Bible et le passage qu'il avait lu lui disait ceci: «*Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande.*» (Matthieu 5:23, 24).

La Bible toute entière et en particulier l'enseignement de Jésus attestent qu'en matière de religion il y a des priorités à respecter. Dieu veut que certaines choses soient faites d'**abord**, d'autres **ensuite**.

Il en va de la qualité de notre vie spirituelle et de la qualité de notre témoignage. Selon que nos priorités sont ou ne sont pas en accord avec celles de Dieu, notre vie et notre personnalité reflètent plus ou moins l'esprit du Christ et sa volonté à notre égard; selon qu'une Église voit comme prioritaire ou non ce que Dieu lui-même voit comme prioritaire, elle a plus ou moins le droit, devant Dieu, de se

prévaloir du nom de Jésus-Christ et de ses promesses.

Tel est aussi, d'une certaine manière, le sens de cet avertissement du Christ: *«Quiconque me dit: Seigneur, Seigneur! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.»* (Matthieu 7:21). A propos de ce texte, **une première remarque s'impose**: c'est celui ou celle qui fait, et non simplement celui qui dit, qui est agréé de Dieu. Mais **une seconde remarque** vient compléter la première et lui donner sa pleine signification: celui qui fait est agréé de Dieu dans la mesure où il fait la volonté de Dieu. D'où cette précision donnée par le Seigneur: *«Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? Alors, je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.»* (Matthieu 7:22, 23).

Dire sa foi au Seigneur et même faire des actions en Son nom ne constituent nullement un critère satisfaisant pour Dieu. Tout cela peut même aller de pair avec l'iniquité. Ce qui importe, dit Jésus, c'est de faire **la volonté du Père**. Concernant ce passage, **une troisième remarque est nécessaire**. Ce ne sont pas les actions extraordinaires que Dieu attend de ses enfants. Beaucoup s'imaginent qu'ils plaisent à Dieu parce qu'ils font des choses qui frappent les sens, parce qu'ils prophétisent, parce qu'ils font des miracles... parce qu'ils font des choses qu'on associe aisément avec Dieu et la vie spirituelle. Et pourtant, toutes ces choses, ne constituent pas vraiment l'essence de ce qui est divin et spirituel. L'humilité, la douceur et l'amour qui sont décrits dans ce sermon de Jésus comptent davantage pour Dieu. C'est au coeur et à l'esprit que Dieu regarde.

Ce qui compte pour Jésus, ce n'est pas simplement que nous disions ou que nous fassions... c'est que nous **fassions la volonté du Père**.

Trop souvent nous nous croyons agréés de Dieu en vertu de ce que nous disons ou grâce à toutes les choses que nous faisons. Mais nous avons peut-être oublié l'essentiel: quelle est la volonté du Père à notre égard?

Lorsque notre piété (ou religion) est dissociée de la volonté de Dieu, elle est *«comme la nuée du matin, comme la rosée qui bientôt*

se dissipe» (Osée 6:4). A quoi sert-il d'énumérer les prescriptions divines et d'avoir à la bouche l'alliance divine, demande Asaph, si nous livrons notre bouche au mal et notre langue à la tromperie (Psaumes 50:16ss.)? Que valent tous nos sacrifices si nous n'obéissons pas à la voix de l'Éternel (1 Samuel 15:22)? Que sont nos offrandes et nos fêtes si, dans le même temps, nous suivons les voies tortueuses d'un coeur mauvais (Jérémie 7:21ss.)? A quoi peuvent bien servir nos assemblées et nos cantiques lorsqu'il n'y a pas de droiture et de justice (Amos 5:21ss.)? Quelle utilité ont les jeûnes si nous nous détournons de notre prochain (Ésaïe 58)?

Lorsque la langue se livre à la tromperie et à la calomnie, lorsque le coeur est dur et sans miséricorde, lorsque l'amour du prochain n'est qu'en paroles, lorsque c'est trop demander que de servir, comment peut-on s'imaginer un instant qu'on est agréable au Dieu de vérité, au Dieu de miséricorde, au Dieu d'amour? Croyons-nous que l'exactitude doctrinale ou l'assiduité aux assemblées diminuent notre culpabilité? Si oui, nous ressemblons à ces Israélites sévèrement repris par Amos, Jérémie et Ésaïe. Et dans ce cas il est grand temps que nous nous repentions et que nous examinions attentivement quelles étaient les voies du Seigneur et de l'Église primitive.

C'est uniquement dans la mesure où nous allons au coeur de la volonté divine, où nous ne négligeons pas ce qui en constitue l'essence; c'est uniquement dans cette mesure que nos paroles et que nos actes deviennent crédibles dans un monde de plus en plus sceptique et de plus en plus sollicité par des messages dépourvus de profondeur et de spiritualité.

Que le monde voit notre aptitude à aimer et à servir sans poser de conditions et sans faire acception de personnes, et notre message se propagera comme l'incendie que rien n'arrête. Que ceux qui hésitent à nous rencontrer, à nous écouter, soient témoins de notre effort incessant pour communiquer l'enseignement de Jésus et non des opinions sectaires, et ce sont eux qui viendront à nous.

Il importe, avant tout, que notre enseignement porte la marque de la miséricorde et de l'amour. Et pour ce faire, ceux et celles qui enseignent ne doivent pas se contenter de simplement citer la Bible ou de parler comme la Bible; il faut que leur propre personnalité, que leur vie intime et personnelle, aient été et soient continuellement transformées par l'Évangile de Dieu (Éphésiens 4:21ss.).

La grande leçon qu'il faut communiquer aujourd'hui, c'est qu'il ne suffit pas d'être religieux. Il ne suffit même pas de changer d'Église. Une religion agréable à Dieu choisit ce que Dieu choisit et préfère ce que Dieu préfère. L'Église du Christ est celle qui aime et qui sert sans se lasser et dont l'amour et le service sont tels que le veut Jésus-Christ.

Si les gens changent, ils ne pourront que changer d'Église et de religion. Si nous changeons, nous ne pourrions que changer d'Église si notre Église n'est pas conforme au modèle divin. Mais la priorité, pour Dieu, c'est que nous changions, c'est que notre personnalité se transforme à l'image de Jésus-Christ.

«Car j'aime la bonté et non les sacrifices, et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes.» (Osée 6:6)